

Entendre « Love Story », joué par un Russe, à Marly, dans une famille franco-polonaise



Youri (au centre avec la cravate) et Micha (à sa gauche) avec leur famille d'accueil. : La Voix du Nord

Ils repartiront samedi après avoir visité Valenciennes, Paris, Bruges et Bruxelles. Youri et Micha, respectivement professeur et élève de l'école Mamontov (Moscou), font partie de ces Russes invités cette semaine par la Ville et logés par des familles valenciennes inscrites au conservatoire. Nous les avons rencontrés, samedi, à Marly, chez leurs hôtes.

PAR DIANE LENGLET

valenciennes@lavoixdunord.fr Youri sourit, replace le col de sa veste. Il est d'accord pour une interview, d'accord pour rentrer avec le père de son hôtesse, à Marly, et participer à une conférence de presse improvisée. Michèle Lannoy, professeur de russe à l'université de Valenciennes et membre actif de l'association Bogolioubovo, s'enquiert des connaissances linguistiques de la famille. Saura-elle traduire cet échange ? Le père acquiesce : « *Il doit me rester quelques bases de russe...* » Jadwiga Kohler-Boudet, mère de deux enfants inscrits au conservatoire et médecin au centre hospitalier, nous attend déjà pour parler du jumelage et de cette belle opportunité faite aux Valenciennes de s'ouvrir à l'autre. De cette envie, accrue par ses propres racines, de sentir flotter l'âme slave entre les quatre murs de sa maison.

D'entrée de jeu, tout le monde prend place autour de la table basse. Les adolescents immergent de leur jeu vidéo. Le champagne est débouché. On trinque à l'amitié entre les peuples.

Pied de nez

Pour jouer les interprètes, le père et la mère de Jadwiga retrouvent dans leurs mémoires la trace des cours de russe qu'ils ont suivis pendant leurs études. En Pologne, ces leçons étaient obligatoires. Ils savourent l'ironie de s'en servir pour le plaisir. Comme leur fille, ils sont volontaires. Ils ont même avancé leur arrivée en France pour recevoir ces deux ressortissants russes : Youri, 53 ans, le professeur, et Micha, l'élève de 14 ans.

Après un long débat sur l'appellation des instruments pratiqués par les deux Moscovites (on en retiendra que Youri joue sur une sorte d'accordéon ; Micha, du violon à trois cordes), la discussion tourne autour du changement, des clichés qu'il faut abolir, de la nouvelle Russie et de sa modernité. Youri évoque sa passion pour la musique folklorique. Il retient la communion des âmes qu'elle suscite, pas son rôle politique. Le professeur affirme que les musiciens ont toujours été libres, même en URSS, qu'il n'a jamais été question de les enfermer dans des standards formatés pour glorifier la nation. « *Ils étaient tous bien vus. À part, peut-être, ceux qui faisaient du jazz et reflétaient trop le modèle capitaliste...* » Pour ne pas rester sur ces dernières paroles et faire ses adieux pendant que Micha retrouve sa console, le professeur traverse la salle. S'installe face au piano où, tournant le dos à *Kalinka*, il interprète *Love Story*. La preuve en musique de la fin de la guerre froide ? •

Les rédactions de La Voix du Nord
la Voix du Nord